

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**158-159 | avril-septembre 2001**

**Jazz et anthropologie**

---

**Moshe Rapaport, ed., *The Pacific Islands. Environment and Society***

Honolulu, The Bess Press, 1999, VI + 442 p., index, fig., tabl., cartes

**Anne Di Piazza**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6764>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 487-488

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Anne Di Piazza, « Moshe Rapaport, ed., *The Pacific Islands. Environment and Society* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6764>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Moshe Rapaport, ed., *The Pacific Islands. Environment and Society*

Honolulu, The Bess Press, 1999, VI + 442 p., index, fig., tabl., cartes

Anne Di Piazza

---

- 1 L'OBJECTIF de cet ouvrage collectif et interdisciplinaire est de faire le point sur l'environnement et sur les sociétés des îles du Pacifique. À l'occasion de la récente indépendance de certains États du Pacifique et de la multiplication des ouvrages et séminaires sur l'Océanie, Moshe Rapaport a jugé nécessaire, avec raison, de dresser un état des connaissances actuelles susceptibles de renforcer l'identité culturelle et nationale de ces États, ou, en tout cas, de faire disparaître les malentendus et les conflits générés par l'ignorance de l'autre. Pour ce faire, il a fait appel à quarante-cinq auteurs, des universitaires anglo-saxons pour la plupart, appartenant pour un quart d'entre eux à l'Université de Hawaï à Manoa.
- 2 L'intérêt de l'ouvrage tient en partie au fait que son organisation thématique dépasse les limites géographiques traditionnelles des aires culturelles (Mélanésie, Polynésie, Micronésie). Sont ainsi abordés six thèmes couvrant l'ensemble de l'Océanie. Le premier porte sur l'environnement physique (chap. I à VI) et sert d'assise au second qui traite de l'environnement vivant (chap. VII à IX). L'étude de la société commence avec le troisième thème, à savoir l'histoire (chap. X à XIV), tandis que le quatrième concerne certains aspects de la culture (chap. XV à XX). La population (chap. XXI à XXVII) et l'économie (chap. XXVIII à XXXIII) illustrent respectivement les cinquième et sixième thèmes. Tous les chapitres s'organisent, sauf exception, selon le même plan, offrant successivement une présentation des issues théoriques, un aperçu des changements historiques entrecoupé d'études de cas, et une abondante bibliographie. L'ouvrage se clôt sur un inventaire des îles avec leurs coordonnées géographiques, un recueil de photos, un ensemble de cartes géographiques ainsi que deux index, thématique et géographique, qui en font un outil de travail fort utile.
- 3 Bien que ces thèmes soient ardues et/ou vastes, les auteurs excellent à captiver le lecteur, et ce pour deux raisons : ils font bien souvent autorité en la matière et ont recours à une

multitude d'exemples qui étayent leurs thèses et illustrent avec bonheur la variabilité régionale. On apprend que des îles aussi différentes que la Nouvelle-Guinée, Niue ou Hawaï résultent de l'activité des plaques tectoniques ; que les systèmes des vents dominants ou des pressions influencent les courants et la pluviométrie, qui à leur tour affectent les paysages tout comme les biotopes. Il s'ensuit une complexité et une richesse des écosystèmes qui tranchent avec les stéréotypes attendus. Bref, le lecteur prend toute la mesure de l'acuité de perception, de la sensibilité avec lesquelles les auteurs décrivent l'environnement.

- 4 Enfin l'homme apparaît. On peut s'étonner de son arrivée si tardive (chap. X). Il est certes petit face aux éléments de la nature, mais il contribue aussi à façonner les îles à sa manière. On aurait par exemple souhaité qu'un chapitre entier soit consacré à cet agent destructeur et/ou bâtisseur de paysages, comme aux représentations que la forêt suscite parmi les insulaires, et, pourquoi pas, à l'histoire d'une écologie océanienne naissante. Les auteurs ont préféré s'étendre sur l'identité insulaire en mettant en avant la diversité ethnique des sociétés à travers différents traits culturels tels le langage, la tenure foncière, la religion, l'art, etc., qui ont une origine austronésienne commune. Deux grands absents cependant : les systèmes de parenté et les structures politiques.
- 5 Un autre cheval de bataille cher à l'éditeur est l'étude des relations entre population et économie, et plus précisément des problèmes posés par l'explosion démographique et l'épuisement des ressources maritimes, agricoles, minières et touristiques. Les conséquences sont perceptibles tant au niveau de la santé et de l'éducation que de l'urbanisation. Et toujours ce même constat : les communautés insulaires sont encore largement dépendantes des aides étrangères et les migrations sont toujours nombreuses en direction des pays qui bordent l'océan. En résumé, l'ensemble des chapitres assènent des vérités géographiques et culturelles qui à la fois divisent et rassemblent les îles du Pacifique.
- 6 Si les thèmes abordés sont de grands classiques, certains auteurs font preuve d'originalité. Ainsi, Andrew Pawley prend appui sur les locuteurs Kalam de Papouasie Nouvelle-Guinée pour montrer que ces gens sont des écologues-nés, en ce sens qu'ils ont développé un système de classification des écosystèmes, des animaux et des plantes dont la précision vaut bien celle des ethnobiologistes occidentaux. Reprenant les idées de Carlquist, Alison Kay propose un diagramme intéressant des modes de dispersion des graines (par la mer, par l'air, par les oiseaux) affectant les différents archipels. Patrick Nunn nous rappelle que les théories sur l'évolution des reliefs et des paysages ont bien souvent été transférées de façon non critique des continents aux îles où prévalent d'autres conditions. Il est donc probable que, dans les années à venir, la reconnaissance de la singularité du milieu océanien conduira à une réévaluation de ces théories, voire à une politique environnementale plus effective.
- 7 On pourrait continuer à multiplier les regrets, les réserves ou les observations originales. Mais est-ce bien utile ? Des remarques plus essentielles, dont certaines ne sont que les conséquences ou l'envers de l'ampleur du projet, s'imposent. Les régions et les thèmes sont traités de façon inégale. On ne peut pas se référer à l'ouvrage pour un état des lieux sur, par exemple, la superficie des îles, alors qu'on peut connaître le pourcentage de l'extension des sols acides ! Il aurait sans doute fallu organiser les données de façon plus systématique et présenter des tableaux synthétiques par archipel. Les points de vue des insulaires eux-mêmes sont quasiment absents. C'est dommage quand on sait combien les malentendus se développent du fait que chacun perçoit l'autre à travers le prisme

déformant de sa propre culture. Et, l'exception confirmant la règle, c'est Selina Tusitala Marsh qui effleure le sujet à propos du terme *whenua*, « terre », qu'elle définit comme une entité physique mais aussi spirituelle, culturelle et politique. Enfin, comme l'indique le titre, environnement et société sont juxtaposés l'un à l'autre plutôt que corrélés.

- 8 Cependant, tant par son ampleur et sa clarté que par la qualité de ses illustrations, ce travail devrait rapidement acquérir le statut d'ouvrage de référence. Et l'on s'en réjouit, car l'entreprise ne se reproduira pas de sitôt.

---

AUTEUR

ANNE DI PIAZZA

Université de Provence, CREDO, Marseille.